L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 JANVIER 1848.

Imprimé et publié par
RAGNIE & WEISSE.
No 81, rue de Chartres, et No. 13, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 26 JANVIER 1848.

Deux incidents qui se rapportent à l'élection du sénateur des Etats-Unis, ont marqué hier la séance législative. Au Sénat, M. Felix Garcia a présenté de fort vives réclamations contre un article qui avait paru le matin dans le *Bulletin*; il a en même temps expliqué son vote pour M. Soulé, à peu près comme l'avait fait la veille M. Parham. Pour notre part nous aurions mieux aimé voir l'honorable sénateur avouer franchement qu'il avait été surtout guidé par son amitié et son dévouement pour M. Soulé. Cette explication eut été la meilleure, et celle que les whigs eux-mêmes eussent accepté le plus volontiers.

La Chambre de son côté a pris une initiative que nous avions presque prévue dès la veille; elle a ordonné une enquête sur les motifs qui ont pu retenir loin de son siège M. Myers, de Washington. Des soupçons graves de corruption ont transpiré, et il est important qu'on sache jusqu'à quel point ils sont fondés. On ne saurait donc trop approuver la conduite des membres qui ont eu le courage de porter devant la Chambre une question aussi délicate. Espérons que le comité nommé à cet effet accomplira sa tâche avec toute la fermeté désirable, et qu'aucune considération ne pourra l'empêcher de mettre la vérité au grand jour.

Trésorier d'Etat—C'est aujourd'hui à midi qu'aura lieu l'élection du trésorier d'Etat. Le général William Debuys qui a déjà rempli ces fonctions d'une façon si distinguée, se présente de nouveau devant la législature. Nous faisons des vœux les plus sincères pour son élection, parce que nous savons quelle conscience et quel zèle il apporte toujours dans l'accomplissement de ses devoirs.

LE GENERAL TAYLOR A NEW-YORK.

La ville de New-York veut aussi faire une manifestation décisive en faveur de sa candidature présidentielle du général Taylor, et tout semble annoncer qu'elle sera des plus éclatantes et des plus sérieuses. Dans son numéro du 17, le *Courier & Enquirer* l'un des journaux les plus influens de New-York, en pour mieux dire du Nord, publie une convocation qui est adressée à tous les partisans du général Taylor, et qui les invite à se réunir au Tabernacle, le 22 février, anniversaire de la naissance de Washington et de la bataille de Buena Vista. La réunion aura pour but de proclamer formellement sa candidature présidentielle du général Taylor.

La susdite convocation portait plus de deux cents signatures, recueillies en quelques heures, et rien n'eut été plus facile que d'en adjoindre des milliers, dit notre confrère de New-York. Ces signatures renferment des noms fort honorables et fort connus, whigs et démocrates presque indifféremment. Le *Courier* fait précéder cette publication de quelques observations qui nous paraissent fort justes.

Partout, dit notre confrère, nous avons eu vos signes qui annoncent évidemment que le peuple est décidé à nommer de toutes ses forces le Héros de Buena Vista pour la prochaine présidence. Il nous a paru évident que pour le fin son élection certaine, il suffirait manifestement d'amener une démonstration de région pour une fois, pour nous prononcer unanimement en une pareille affaire, sa seule mission est de donner une forme sensible au vœu général. Or, nous voyons l'état de réunion, nous voyons cet patriotique pour le temple dédié au général Taylor, il n'y a pas évidemment qui déterminer l'expression du sentiment public."

Pour notre part, nous sommes convaincus que le confrère du *Courier & Enquirer* veut juste et le lot, et que même au Nord le vœu populaire se porte sur le digne Rough and Ready.

Mme Alexandrez—Le concert que cette dame devait donner hier soir, a été, vile manque de temps, remis à jeudi. Souhaitons-lui pour ce concert des circonstances plus favorables.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.

Mardi, 25 janvier 1848.

La Chambre s'occupe de la résolution du Sénat qui fixe au 4 mars, à midi, l'élection d'un trésorier d'Etat, et sur motion de M. Pitcher, l'ajourne de vingt-quatre heures, à midi. La résolution ainsi amendée est renvoyée au Sénat.

Le bill pour amender la loi relative aux voies de fait subit une seconde lecture. Le bill décrète que quiconque sera déclaré coupable de voies de fait par un jury sera possible d'une amende de $100 au plus et de $100 au moins, et d'un emprisonnement qui ne pourra pas un an et ne sera pas moindre de trente jours.

M. Jones de Jefferson, se lève et rapporte en quelques mots de bruit, qui circule en ville, que l'absence de M. Myers, représentant, dans la séance de lundi dernier est le résultat d'une certaine influence qui voulait écarter un candidat du poste de sénateur au Congrès des Etats-Unis.

M. Peters présente la résolution suivante qui est adoptée.

Résolu, que, en conséquence de la déclaration faite par le membre de Jefferson, un comité de cinq membres soit nommé par l'orateur pour s'enquérir s'il a été porté atteinte à la dignité de la chambre par un acte condamnable de certaines représentans ou d'autres personnes pour soutenir quelque membre à voter en faveur d'un certain candidat comme sénateur des Etats-Unis, ou s'abstenir de voter en faveur d'un autre.

Le comité se compose de MM. A. Pike, McVea, Keene, Smith, de Nacitoches et Mille.

La chambre s'occupe du bill relatif à l'achat des Rapports de Martin. Le bill initié par le sénat, l'Etat achètera de M. Strawn 1000 exemplaires de la dernière édition des rapports de Martin, 2e lecture.

Un message du Sénat annonce que cette assemblée approuve l'amendement à la résolution relative à l'élection d'un trésorier d'Etat.

M. Smith, de la Nlle-Orleans, présente la résolution suivante, qui est adoptée: "Résolu que le comité du contrôle de l'Etat soit responsable d'autoriser les citoyens de cet Etat à agir comme encanteurs, dans le cas où ils fourniraient un cautionnement déterminé par la loi, et, en outre, s'il se convient point d'introduire dans les lois actuelles des modifications qui préviennent la fraude."

Sur motion de M. Pike, la Chambre s'ajourne.

Sénat.—Le Sénat rejette l'amendement de la Chambre à la résolution relative à l'élection d'un trésorier d'Etat, dont le terme de service durera deux ans.

Une résolution est adoptée concernant les [illegible]

M. Greneaux introduit un bill pour amender la loi relative au code fiscal. 1ère lecture.

M. Peck introduit un bill pour amender une partie de la loi de la paroisse Franklin à la paroisse d'Ouachita. Les deux lois et dépose sur le bureau sujet à l'appel.

M. Felix Garcia se lève et déclare qu'une attaque a été dirigée contre lui et le Sénateur Parham, aimé que certaines nouvelles de la Chambre des Représentans, dans les colonnes du *Bulletin* de la Nouvelle-Orleans; dans cet article, il sont dénoncés comme traîtres à la cause whig. Il propose en conséquence de faire publier immédiatement dans le journal de l'Etat un manifeste rédigé par le Sénateur Parham. Cette motion prévaut.

Le Sénat siège ensuite à huis-clos, puis s'ajourne.

CONGRES.

Séance du 18 janvier

Sénat.—M. Mangum modifie la résolution qui a présentée pour obtenir communication des opinions du général Scott relativement à la contribution militaire. Par cette modification il prétend peut ne faire sur ce sujet qu'une communication essentiellement confidentielle. Sur motion de M. Sevier, la résolution ainsi amendée est déposée sur le bureau par 22 voix contre 20.

Un bill d'un intérêt tout particulier est présenté par M. Webster et adopté presque immédiatement.

M. Yulee demande que le trésor fournisse au sénat un état détaillé des recettes et des dépenses de tout genre jusqu'au mois de juin 1847, en terminant le plus tôt possible.

M. Baldwin du Connecticut désire savoir si le Mexique a un domaine public et quel est ce domaine, il demande en outre si le gouvernement mexicain aurait le droit de céder à un gouvernement étranger une portion dudit domaine.

La discussion sur le "bill des dix régiments" continue, et M. Badger de la Caroline du Nord attaque vivement l'administration qui nous a poussé dans cette guerre et qui que l'a jeté dans cette détresse. La Chambre des Représentants commence à s'occuper en comité général du message du président; nous la discussion n'amène pas encore un résultat.

Brazos Santiago.—Un [illegible] de Brazos nous apprend que parmi les Mexicains jusqu'au 15 [illegible] nous y trouvons bien peu de chose à glaner.

Depuis deux ou trois mois des travaux assez considérables ont été opérés au Fort Brown sous la direction du jeune commandant, le lieutenant Totten, du 2e Cavalerie, et on fort présente maintenant un [illegible] opérations.

The ligne régulière du bateau à vapeur entre Brazos et Camargo vient d'établir; elle marche régulièrement et sans [illegible].

Chronique Locale

Cour Suprême.—Ce tribunal vient de rendre les trois décisions.—Le jugement de la 4me Cour de District, dans l'affaire du Conseil-Général de la Nouvelle-Orléans contre Henry Lockett, a été maintenu avec dépens. Cette action avait été intentée pour obtenir du défendeur le paiement d'une certaine taxe imposée par l'ancienne cité de police dont les attributions sont maintenant dévolues au Conseil-Général. Le défendeur prétendait qu'en vertu de la loi, en alléguant qu'aucune loi ne lui en faisait un devoir. Le juge Cambridge donna un jugement contre M. Lockett, qui fit appel.—Dans l'affaire du Maire, des Aldermen et des habitans de la Nouvelle-Orléans, intimés, contre la Banque du Commerce, et de la Nouvelle-Orléans, appelante, le jugement rendu par la 3e Cour de District a été maintenu avec dépens. Les demandeurs avaient obtenu une injonction de la Banque de payer aux actionnaires un dividende de deux pour cent. La 3e Cour de District leur avait accordé cette injonction en vertu de la loi sur la liquidation des Banques, loi sous l'empire de laquelle la Banque du Commerce se trouve actuellement.—La Cour Suprême a également maintenu la décision rendue dans l'affaire de Mme de Pontalba et autres contre Copeland et autres. Il s'agit de la possession de certaines terres dans les dernières de la ville. La Cour d'appel a déclaré que les défendans ne pouvaient pas invoquer la prescription sur l'occupation, par ce que ce droit n'a pas été démontré, et que d'ailleurs il est douteux qu'en vertu de leur titre ils puissent se prévaloir, avant la ratification par les Etats-Unis, de la prescription de trente ans.

Cour Municipalité.—Aucune arrestation n'a eu pratiquée hier dans cette partie de la ville, bien que la police fut prête à appréhender les criminels et les délinquans de toutes sortes.

Recorder Ramos.—M. Henri Gobet a porté hier matin au bureau du recorder Ramos une plainte contre un nommé Philippe Etienne, qu'il accuse de lui avoir enlevé une charretée de bois. Le prévenu sera probablement interrogé ce matin. Un mandat d'arrêt a été décerné contre le nommé James, prévenu d'avoir assailli et menacé M. St-Ford Melo.

Les Aldermen et les Petards.—Le recorder Ramos a décerné hier un mandat d'arrêt contre William Lynd. Celui-ci est prévenu d'avoir jeté un paquet de petards allumés au milieu des aldermen qui siégeaient en Conseil avant-hier soir. Nous croyons que la pénalité pour ce singulier délit est une amende et un emprisonnement dont le chiffre et le terme sont laissés à la discrétion du recorder.

Recorder Baldwin.—Ce magistrat a interrogé hier et renvoyé pardevant la 1re Cour de District, le nommé James Gibson, accusé de vols au préjudice de M. Weber, marchand, au coin des rues Julie et Carondelet. La police de la de Municipalité a arrêté un homme de couleur libre nommé Robert S. Collins, sous prévention de vol. L'accusé comparaîtra ce matin devant le recorder Baldwin.

1re Cour de District.—La Cour était occupée hier à juger l'affaire de Manuel Durand, accusé de vols à main armée. Le jury l'a déclaré coupable. La peine de la loi est un emprisonnement aux travaux forcés n'excédant pas 15 ans, et au moins de 7 ans. Deux petites affaires ont été ensuite jugées, les accusés ont été déclarés coupables.

Conseil de la Municipalité No. 2.—D'après le rapport hebdomadaire du trésorier, les recettes de la semaine se sont élevées à $13,797 72; les dépenses à $33,458 54, ce qui laisse une balance dans le trésor municipal de $10,539 18.

Le voyer transmet au Conseil plusieurs propositions cachetées de différents individus, contenant l'ouverture de la rue de la Commune, et l'extension de cette rue jusqu'au Canal Vaut. Elles sont renvoyées au comité des rues et des travaux publics.

M. Howard présente un mémoire de plusieurs habitans demeurant dans le voisinage du Marché Poydras, demandant l'extension de ce marché jusqu'à la rue du Cirque. Sur motion de M. Howard, ce mémoire est renvoyé au comité composé de trois membres, composé de MM. Howard, Gleason et Leeds.

Une pétition de M. Holbrook, le propriétaire du cimetière, tendant pour la vente des lottures de la rue St-Charles, demandant que son ouverture soit [illegible] ses [illegible] ne soit pas demeurée [illegible] de cette rue [illegible] discussion. La pétition est indifféremment déposée sur le bureau par 10 voix contre 4.

M. Peters introduit une résolution faisant une appropriation pour l'impression du digeste des ordonnances de cette Municipalité. Elle est adoptée.

Le Conseil ordonne ensuite l'ouverture des rues White et Benton, et passe des résolutions à cet effet.

La résolution de M. Pearson, pour empêcher les appropriations des mêmes sommes de 1er et 2d lettres de couvrir les frais de leurs édifices en bois, a donné lieu à une assez longue discussion. La suite de la discussion est renvoyée à la prochaine séance.

La résolution de M. Renshaw, pour autoriser le voyer à se procurer une machine convenable pour niveler les alluvions du fleuve en face de cette Municipalité, est adoptée par 9 voix contre 5.

M. Peters présente une série de résolutions relativement à l'érection d'une nouvelle maison de cour suprême à l'épreuve du feu, et concernant le remède que le Conseil général a adressé à la législature, demandant à cette assemblée de lui donner le droit de prélever des taxes dont le montant sera appliqué à l'érection de ladite maison de cour. Les résolutions de M. Peters sont coutre le projet de loi relatif au voyer général. M. Peters ne veut pas que l'on accorde au corps le droit de prélever des taxes. Il veut d'abord que la législature réorganise ce corps qui, en actuellement le mal composé. Les résolutions de M. Peters sont adoptées à l'unanimité. Le secrétaire est autorisé à transmettre des copies desdites résolutions au président du Sénat et à l'orateur de la Chambre des Représentants.

Plus le Conseil s'ajourne.

La Washington.—Depuis le jour de son départ jusqu'à celui de son arrivée, c'est à dire pendant 25 jours, ce navire a été exposé à une série de coup de vent du Nord-Ouest. C'est par prudence, et dans la crainte de se trouver à court de charbon que le capitaine s'est dirigé sur Halifax où il est arrivé le 10. Les passagers se sont empressés de rendre publiquement justice à la courtoisie et aux soins constants que leur a montrés cet officier, ainsi qu'à la prudence et à l'habileté qu'il a déployée durant tout ce difficile voyage. Ces louent également beaucoup du navire lui-même, dont les accommodements sont excellents et qui supporte très vaillamment la mer la plus grosse. C'est un hommage complet qu'on ne saurait en refuser.

Brazos Santiago.—Un [illegible] de Brazos nous apprend que parmi les Mexicains jusqu'au 15 [illegible] nous y trouvons bien peu de chose à glaner.

Depuis deux ou trois mois des travaux assez considérables ont été opérés au Fort Brown sous la direction du jeune commandant, le lieutenant Totten, du 2e Cavalerie, et on fort présente maintenant un [illegible] opérations.

The ligne régulière du bateau à vapeur entre Brazos et Camargo vient d'établir; elle marche régulièrement et sans [illegible].

Iowa—La législature de cet [illegible] a dû se réunir le 6 courant, dans le but de nommer les deux sénateurs au Congrès; tous deux, bien entendu, seront démocrates; et l'on croit que le général A. C. Dodge sera l'un des élus.

Caroline du Nord—Les whigs tiendront le 22 février une Convention d'Etat pour désigner leur candidat au poste de Gouverneur. Ne prétendent-ils pas de cette réunion pour faire quelque manifestation en faveur de la candidature présidentielle du général Taylor?

Brésil—Les dates de Rio Janeiro, reçues par la voie du New-York, vont jusqu'au 1er décembre. Elles ne bornent à nous apprendre qu'il n'y a rien de nouveau ni au Brésil ni dans la République Argentine.

La Duchesse d'Orléans, aux dernières dates de New-York, était toujours échouée à Sandy-Hook. Il est nécessaire de décharger ce bâtiment pour le remettre à flots.

New-Jersey—La législature de cet Etat s'est réunie à Trenton le 11 courant; la présidence du Sénat et celle de la Chambre ont été données à deux whigs. Le message du gouverneur Stratton est bref; il s'occupe exclusivement des affaires de l'Etat qui sont dans une excellente position. Le New-Jersey n'a point de dette, et ses revenus ordinaires sont assez abondants pour dispenser le peuple de toute taxe d'Etat.

☞ Les longues et difficiles traversées sont à l'ordre du jour. Le paquebot *Henry Clay* n'est arrivé à New-York qu'après être resté deux mois en mer; le paquebot anglais *St-James*, parti en même temps que lui, n'était pas à New-York le 17. Il y a pourtant des exceptions à cette règle: ainsi le *Montezuma* est arrivé le 16 dans le port susdit, après un voyage rapide et agréable. C'est de la chance.

Iles Sandwich—Ces îles jouissent maintenant d'un gouvernement organisé; le ministre des finances fait son rapport comme dans les autres pays. Durant l'année dernière les recettes ont été de $127,855 et les dépenses de $115,571. Les importations à Honolulu se sont élevées à $516,172, et les importations à $997,233. Le rapport propose quelques modifications dans les droits de port afin d'attirer à Honolulu les baleiniers américains qui sont disposés à y relâcher. Il constate en même temps le développement agricole et commercial des Iles Hawaï.

Départ de Caledonia—Le départ de quelques heures apporté vendredi soir au départ de la malle de Boston, par l'accident que nous avons rapporté, dit le *Courrier des Etats-Unis* du 17 janvier, a fait manquer le départ du *Caledonia* pour l'Europe. La malle de New-York n'est arrivée samedi à Boston qu'à une heure vingt minutes, et le *Caledonia* avait inutilement quitte son wharf à midi et demi précis.

Ce contre-temps, joint au retard que vont nécessairement éprouver les départs du *Missouri* et du *Washington*, reportera probablement jusqu'au 29 l'expédition des lettres destinées au *Caledonia*.

Ce vaisseau a emporté une somme de $207,481 en numéraire. Quelques instants avant le départ, une maison de New-York, prévoyant que la malle n'arriverait pas, avait transmis par le télégraphe l'ordre de mettre à bord $25,000 pour son compte. Sans le télégraphe, cette maison eut peut-être été protestée en Angleterre.

La maison Rothschild. Nous lisons dans une correspondance adressée au *Journal du Havre*:

"On dit que la famille Rothschild a décidé la fondation d'une maison aux Etats-Unis d'Amérique.

La maison Rothschild possède déjà à New-York une agence qui est le centre d'affaires considérables la résolution qu'on lui prête se bornerait donc à donner son nom à cette maison, qui a ordre d'envoyer des Rothschild à New-York, il y a quelque vérité dans cette nouvelle.

Les Pierres.—Les [illegible] tout en France, et ailleurs. Celui qui a trouvé un mot sur un mur, le mot de *bonnet*, par exemple, a malheureusement dépassé les bornes, jusqu'à ce qu'il les ait rétablies [illegible]. Le mot de M. de Lamartine a peut-être eu plus de vogue, plus de portée, plus de retentissement, a été plus populaire que tous ses ouvrages dont la renommée est si prodigieuse.

Vainement les hommes du pouvoir prétendent que le mot *de bornes* est plutôt un éloge qu'une critique, qu'il tient bien des bornes à tout, qu'il ouvre des chemins, au bord des abîmes, que la bonne et sûre Dieu dans les champs, que la sagesse, la philosophie, la religion ne sont que des bornes. C'est possible! Nous savons comme vous qu'il faut des bornes au début et au terme de la carrière, mais vous en mettez au milieu, vous en embarrassez les chemins et vous faites tomber les bornes et verser les chars. On comprend encore les bornes autour d'une église, mais non pas dans un sac, et jusque contre l'autel. Ce qui fait encore l'inexplicable succès du mot de M. de Lamartine, c'est que bien des gens qui comprennent l'utilité des bornes se trouvent au désespoir d'être bornés. Pourquoi donc? Une chose en vaut bien l'autre, a-t-on, n'est-elle pas exposée, il est vrai! Et puisque on n'a pu surmonter d'ordre autour.

(Corsaire.)

Dénaturation.—Une jeune fille de 16 ans, Pouette Renard, entretenue, abandonnée, allait être dénaturée à Paris pour par le tribunal de police correctionnelle, d'après le journal de Paris du 16 décembre, lorsque une dame Barre, rentrée, est venue le reclamer au nom de Mme de Lamartine, qui s'est chargée de lui procurer une place et d'en avoir soin. Le tribunal a fait la demande, en donnant à cette belle action, en éloges qui lui étaient dus. La femme de l'illustre poète est du reste connuisée du fait.

Chemins de fer français—On lit dans le *Corsaire* du 10 décembre

Dès à trois mois, *la place de Paris*, comme disent les grands financiers, devra tourner les soumissions suivantes, si peu près totales à elle seule, la province ne s'en soucient nullement, et l'étranger étant encore plus gêné que nous:

Pour le chemin du Nord	30,000,000
Pour le chemin de Lyon	20,000,000
Pour le chemin de Nantes	5,000,000
Pour le chemin de Strasbourg	10,000,000
Pour l'emprunt du gouvernement	30,000,000
Pour l'emprunt contracté par la ligne de Marseille	15,000,000
Pour l'emprunt de la ligne du Havre, et Dieu sait où celle-ci s'arrêtera	5,000,000
Total	115,000,000

Cent quinze millions de francs! Bagatelle! Et nous ne parlons pas de fretin, comme Montereau, Dieppe, etc., qui emprunteront sans peur ni cure, les petits gaillards.

Ajoutez à cela que les précédens versements sont fort loin d'être terminés, qu'il faudra, je parie, les actionnaires en retard et que, sur quelques lignes, la quantité d'actions qui seront ainsi vendues se compte par *cinquante mille!*

Or, avec tout cela, comme il est tout à fait certain que les capitaux étrangers ne viendront pas se fourvoyer au milieu d'une dépréciation générale et inévitable de toutes nos valeurs, il s'ensuit que la réalisation des *cent quinze millions* en question entre plus ni moins qu'impossible; mais, par compensation, ce quoi qu'il arrive, il faudra, au mois d'août prochain, se résoudre à verser, et ainsi de suite, jusqu'au jour où tout le capital social sera absorbé.

Ce n'était point une preuve que Lorenza ne fût point rentrée chez elle. Rien ne s'opposait, en effet, à ce que Lorenza, dans son sommeil si lucide, se fût souvenue de ce mécanisme, et, s'en souvenant, eût obéi aux hallucinations dans un rêve mal effacé dans son esprit.

Balsamo pouvait le remarquer.

La chambre était vide comme le laboratoire. Lorenza ne paraissait pas même y être entrée.

Alors une pensée douloureuse, une pensée qui, on s'en souvient, l'avait déjà mordu au cœur, vint chasser toutes les suppositions, toutes les espérances de l'amant heureux.

Lorenza aurait joué un rôle; elle aurait feint de dormir, elle aurait ainsi dissipé toute défiance, toute inquiétude, toute vigilance dans l'esprit de son époux, et à la première occasion de liberté elle se serait enfuie de nouveau, plus sûre de ce qu'elle avait à faire, instruite qu'elle était par une première, ou disait par une seconde expérience.

Balsamo bondit à cette idée et sonna Fritz.

Fritz, comme au jour de son impatience Fritz tardait, il s'élança au devant de lui et le trouva dans l'escalier dérobé.

—La signora! dit-il.

—Eh bien! maître, demanda Fritz, comprenant à l'agitation de Balsamo qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire.

—L'as-tu vue!

—Non, maître.

—Elle n'est pas sortie!

—D'où cela!

—Mais de la maison!

—Personne n'est sorti que la comtesse, derrière laquelle je viens de fermer la porte.

Balsamo remonta comme un lion. Il se figura alors que la folle jeune femme, si différente dans le sommeil de ce qu'elle était dans la veille, avait eu son moment d'espièglerie enfantine; qu'elle lisait, de quelque coin où elle était cachée, son effroi dans son cœur, et qu'elle se divertissait à l'épouvanter, pour le rassurer ensuite.

Alors commença une recherche minutieuse.

Pas un coin ne fut épargné, pas une armoire oubliée, pas un paravent laissé en place. Il y avait, dans cette recherche de Balsamo, quelque chose de l'homme aveugle par la passion, du fou qui ne voit plus, de l'homme très qui chancelle. Il n'avait plus de force que pour ouvrir les deux bras et pour crier: Lorenza! Lorenza! répétant que cette adorée créature viendrait s'y précipiter tout à coup avec un grand cri de joie.

Mais le silence seul, un morne et obstiné silence, répondait seul à sa pensée extravagante et à son appel insensé.

Courir, remuer les meubles, parler aux murs, appeler Lorenza, regarder sans vue, écouter sans entendre, palpiter sans vivre, tressaillir sans prendre, voilà l'état dans lequel Balsamo passa trois minutes, c'est à dire trois siècles d'agonie.

Il sortit de cet état d'hallucination à moitié fou, trempé en nuit dans un vase d'eau glacée, s'en mouilla les tempes, puis, comprimant de ses mains avec l'autre, comme pour se forcer à l'immobilité, il chassa, par la volonté, le bruit du tumulte de ce bouillonnement du sang contre le crâne, bruit fatal, incessant, monotone, qui, lorsqu'il est mouvement et silence, indique la vie, mais qui, avons-rapporte, dit le *Courrier des Etats-Unis* du 17 janvier, a fait manquer le départ du *Caledonia* pour l'Europe. La malle de New-York n'est arrivée samedi à Boston qu'à une heure vingt minutes, et le *Caledonia* avait inutilement quitte son wharf à midi et demi précis.

Ce contre-temps, joint au retard que vont nécessairement éprouver les départs du *Missouri* et du *Washington*, reportera probablement jusqu'au 29 l'expédition des lettres destinées au *Caledonia*.

Ce vaisseau a emporté une somme de $207,481 en numéraire. Quelques instants avant le départ, une maison de New-York, prévoyant que la malle n'arriverait pas, avait transmis par le télégraphe l'ordre de mettre à bord $25,000 pour son compte. Sans le télégraphe, cette maison eut peut-être été protestée en Angleterre.

La maison Rothschild. Nous lisons dans une correspondance adressée au *Journal du Havre*:

"On dit que la famille Rothschild a décidé la fondation d'une maison aux Etats-Unis d'Amérique.

La maison Rothschild possède déjà à New-York une agence qui est le centre d'affaires considérables la résolution qu'on lui prête se bornerait donc à donner son nom à cette maison, qui a ordre d'envoyer des Rothschild à New-York, il y a quelque vérité dans cette nouvelle.

Les Pierres.—Les [illegible] tout en France, et ailleurs. Celui qui a trouvé un mot sur un mur, le mot de *bonnet*, par exemple, a malheureusement dépassé les bornes, jusqu'à ce qu'il les ait rétablies [illegible]. Le mot de M. de Lamartine a peut-être eu plus de vogue, plus de portée, plus de retentissement, a été plus populaire que tous ses ouvrages dont la renommée est si prodigieuse.

Vainement les hommes du pouvoir prétendent que le mot *de bornes* est plutôt un éloge qu'une critique, qu'il tient bien des bornes à tout, qu'il ouvre des chemins, au bord des abîmes, que la bonne et sûre Dieu dans les champs, que la sagesse, la philosophie, la religion ne sont que des bornes. C'est possible! Nous savons comme vous qu'il faut des bornes au début et au terme de la carrière, mais vous en mettez au milieu, vous en embarrassez les chemins et vous faites tomber les bornes et verser les chars. On comprend encore les bornes autour d'une église, mais non pas dans un sac, et jusque contre l'autel. Ce qui fait encore l'inexplicable succès du mot de M. de Lamartine, c'est que bien des gens qui comprennent l'utilité des bornes se trouvent au désespoir d'être bornés. Pourquoi donc? Une chose en vaut bien l'autre, a-t-on, n'est-elle pas exposée, il est vrai! Et puisque on n'a pu surmonter d'ordre autour.

(Corsaire.)

Dénaturation.—Une jeune fille de 16 ans, Pouette Renard, entretenue, abandonnée, allait être dénaturée à Paris pour par le tribunal de police correctionnelle, d'après le journal de Paris du 16 décembre, lorsque une dame Barre, rentrée, est venue le reclamer au nom de Mme de Lamartine, qui s'est chargée de lui procurer une place et d'en avoir soin. Le tribunal a fait la demande, en donnant à cette belle action, en éloges qui lui étaient dus. La femme de l'illustre poète est du reste connuisée du fait.

Chemins de fer français—On lit dans le *Corsaire* du 10 décembre

Dès à trois mois, *la place de Paris*, comme disent les grands financiers, devra tourner les soumissions suivantes, si peu près totales à elle seule, la province ne s'en soucient nullement, et l'étranger étant encore plus gêné que nous:

Pour le chemin du Nord	30,000,000
Pour le chemin de Lyon	20,000,000
Pour le chemin de Nantes	5,000,000
Pour le chemin de Strasbourg	10,000,000
Pour l'emprunt du gouvernement	30,000,000
Pour l'emprunt contracté par la ligne de Marseille	15,000,000
Pour l'emprunt de la ligne du Havre, et Dieu sait où celle-ci s'arrêtera	5,000,000
Total	115,000,000

Cent quinze millions de francs! Bagatelle! Et nous ne parlons pas de fretin, comme Montereau, Dieppe, etc., qui emprunteront sans peur ni cure, les petits gaillards.

Ajoutez à cela que les précédens versements sont fort loin d'être terminés, qu'il faudra, je parie, les actionnaires en retard et que, sur quelques lignes, la quantité d'actions qui seront ainsi vendues se compte par *cinquante mille!*

Or, avec tout cela, comme il est tout à fait certain que les capitaux étrangers ne viendront pas se fourvoyer au milieu d'une dépréciation générale et inévitable de toutes nos valeurs, il s'ensuit que la réalisation des *cent quinze millions* en question entre plus ni moins qu'impossible; mais, par compensation, ce quoi qu'il arrive, il faudra, au mois d'août prochain, se résoudre à verser, et ainsi de suite, jusqu'au jour où tout le capital social sera absorbé.

FEUILLETON.

Mémoires d'un Médecin.

Par Alexandre Dumas.

TROISIEME PARTIE.

JOSEPH BALSAMO.

LXIII.

Le sang.

Mme Dubarry n'avait pas encore vu la porte de la maison de réfermer derrière elle, que Balsamo remontait l'escalier dérobé et rentrait dans la chambre aux fourrures.

La conversation avec la comtesse avait été longue, et son empressement tenait à deux causes.

La première, le désir de voir Lorenza; la seconde, la crainte que la jeune femme ne fût partie, car, dans la vie nouvelle qu'il venait de lui faire, il ne pouvait y avoir place pour l'ennui; fatiguée, en ce qu'elle pouvait passer, comme cela lui arrivait quelquefois, du sommeil magnétique à l'extase.

Or, à l'extase succédaient presque toujours des crises nerveuses qui brisaient Lorenza, si l'intervention du fluide réparateur ne venait pas remettre en équilibre satisfaisant entre diverses fonctions de l'organisme.

Balsamo, après avoir refermé la porte, jeta donc rapidement les yeux sur le canapé où il avait laissé Lorenza.

Elle n'y était plus.

Seulement, la fine manche de cachemire brodée de fleurs d'or, qui l'enveloppait comme une écharpe, était demeurée seule sur les coussins, comme un témoignage de son séjour dans l'appartement, de son repos sur ce meuble.

Balsamo demeura immobile, les yeux tendus vers le sofa vide. Peut-être Lorenza s'était-elle trouvée incommodée par une odeur étrange qui paraissait d'abord répandue dans l'appartement depuis qu'elle en était sortie; peut-être par un mouvement machinal, avait-elle usurpé sur les habitudes de la rue Belle, et instinctivement avait-elle changé de place.

La première idée de Balsamo fut que Lorenza était rentrée dans le laboratoire, où un instant auparavant elle l'avait accompagné.

Il entra dans le laboratoire. Au premier aspect, il parut vide; mais à l'ombre du fourneau gigantesque, derrière la tapisserie à personnages d'Orient, une femme pouvait facilement se cacher.

Il [illegible] les tapisseries, il tourna dans [illegible] pas [illegible] pas [illegible] Lorenza.

—Tu le vois bien, dans le sang

—Dans quel sang?

—Eh parbleu, dans le sang qui me fallait pour mon élixir, dans le sang que tu me refusais et que j'ai dû, à ton refus, me procurer moi-même.

—Mais, ces cheveux, cette tresse, ce ruban, où les avez-vous pris? ce n'est point là la coiffure d'un enfant.

—Et qui t'a dit que ce fut un enfant que j'ai égorgé? demanda tranquillement Althotas.

—Ne vous l'ai-t-il pas, pour votre élixir, le sang d'un enfant? s'écria Balsamo. Voyons, ne m'avez-vous pas dit cela?

—Oui d'une vierge, Acharat, ou d'une vierge Elizabeth, elle aurait ainsi dissipé toute défiance, toute inquiétude, toute vigilance dans l'esprit de son époux, et à la première occasion de liberté elle se serait enfuie de nouveau, plus sûre de ce qu'elle avait à faire, instruite qu'elle était par une première, ou disait par une seconde expérience.

Balsamo bondit à cette idée et sonna Fritz.

Fritz, comme au jour de son impatience Fritz tardait, il s'élança au devant de lui et le trouva dans l'escalier dérobé.

—La signora! dit-il.

—Eh bien! maître, demanda Fritz, comprenant à l'agitation de Balsamo qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire.

—L'as-tu vue!

—Non, maître.

—Elle n'est pas sortie!

—D'où cela!

—Mais de la maison!

—Personne n'est sorti que la comtesse, derrière laquelle je viens de fermer la porte.

Balsamo remonta comme un lion. Il se figura alors que la folle jeune femme, si différente dans le sommeil de ce qu'elle était dans la veille, avait eu son moment d'espièglerie enfantine; qu'elle lisait, de quelque coin où elle était cachée, son effroi dans son cœur, et qu'elle se divertissait à l'épouvanter, pour le rassurer ensuite.

Alors commença une recherche minutieuse.

Pas un coin ne fut épargné, pas une armoire oubliée, pas un paravent laissé en place. Il y avait, dans cette recherche de Balsamo, quelque chose de l'homme aveugle par la passion, du fou qui ne voit plus, de l'homme très qui chancelle. Il n'avait plus de force que pour ouvrir les deux bras et pour crier: Lorenza! Lorenza! répétant que cette adorée créature viendrait s'y précipiter tout à coup avec un grand cri de joie.

Mais le silence seul, un morne et obstiné silence, répondait seul à sa pensée extravagante et à son appel insensé.

Courir, remuer les meubles, parler aux murs, appeler Lorenza, regarder sans vue, écouter sans entendre, palpiter sans vivre, tressaillir sans prendre, voilà l'état dans lequel Balsamo passa trois minutes, c'est à dire trois siècles d'agonie.

Il sortit de cet état d'hallucination à moitié fou, trempé en nuit dans un vase d'eau glacée, s'en mouilla les tempes, puis, comprimant de ses mains avec l'autre, comme pour se forcer à l'immobilité, il chassa, par la volonté, le bruit du tumulte de ce bouillonnement du sang contre le crâne, bruit fatal, incessant, monotone, qui, lorsqu'il est mouvement et silence, indique la vie, mais qui, avons-rapporte, dit le *Courrier des Etats-Unis* du 17 janvier, a fait manquer le départ du *Caledonia* pour l'Europe. La malle de New-York n'est arrivée samedi à Boston qu'à une heure vingt minutes, et le *Caledonia* avait inutilement quitte son wharf à midi et demi précis.

Ce contre-temps, joint au retard que vont nécessairement éprouver les départs du *Missouri* et du *Washington*, reportera probablement jusqu'au 29 l'expédition des lettres destinées au *Caledonia*.

Ce vaisseau a emporté une somme de $207,481 en numéraire. Quelques instants avant le départ, une maison de New-York, prévoyant que la malle n'arriverait pas, avait transmis par le télégraphe l'ordre de mettre à bord $25,000 pour son compte. Sans le télégraphe, cette maison eut peut-être été protestée en Angleterre.

La maison Rothschild. Nous lisons dans une correspondance adressée au *Journal du Havre*:

"On dit que la famille Rothschild a décidé la fondation d'une maison aux Etats-Unis d'Amérique.

La maison Rothschild possède déjà à New-York une agence qui est le centre d'affaires considérables la résolution qu'on lui prête se bornerait donc à donner son nom à cette maison, qui a ordre d'envoyer des Rothschild à New-York, il y a quelque vérité dans cette nouvelle.

Les Pierres.—Les [illegible] tout en France, et ailleurs. Celui qui a trouvé un mot sur un mur, le mot de *bonnet*, par exemple, a malheureusement dépassé les bornes, jusqu'à ce qu'il les ait rétablies [illegible]. Le mot de M. de Lamartine a peut-être eu plus de vogue, plus de portée, plus de retentissement, a été plus populaire que tous ses ouvrages dont la renommée est si prodigieuse.

Vainement les hommes du pouvoir prétendent que le mot *de bornes* est plutôt un éloge qu'une critique, qu'il tient bien des bornes à tout, qu'il ouvre des chemins, au bord des abîmes, que la bonne et sûre Dieu dans les champs, que la sagesse, la philosophie, la religion ne sont que des bornes. C'est possible! Nous savons comme vous qu'il faut des born